

La circulation transatlantique des livres et des journaux au XIX^e siècle : l'exemple des librairies Garnier de Paris, Rio de Janeiro et Mexico / A circulação transatlântica dos livros e dos jornais no século XIX: o exemplo das livrarias Garnier de Paris, do Rio de Janeiro e da Cidade do México

Jean-Yves Mollier*

Professeur émérite d'Histoire contemporaine de l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (UVSQ), France. Cofondateur et ancien directeur du Centre d'Histoire culturelle des Sociétés contemporaines dans l'UVSQ; auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire du livre, dont certains traduits en portugais.

 <http://orcid.org/0000-0003-3853-8247>

Reçu : 17 oct. 2019. Approuvé : 31 oct. 2019.

Comment citer cet article :

MOLLIER, Jean-Yves. La circulation transatlantique des livres et des journaux au XIX^e siècle : l'exemple des librairies Garnier de Paris, Rio de Janeiro et Mexico. *Revista Letras Raras*. Campina Grande, Edição Especial, p. Port. 9-24 / Fr. 9-24, nov. 2019. ISSN 2317-2347.

RÉSUMÉ

L'exemple des frères Garnier, libraires-éditeurs tant à Paris quant à Rio de Janeiro ou encore à Mexico et à Buenos Aires au XIX^e siècle, est révélateur de l'intensité des échanges de livres et de journaux entre les deux côtés de l'Atlantique. Originaires de Normandie, région ayant une tradition de colporteurs, Auguste et Hippolyte Garnier dirigèrent la grande maison Garnier frères de Paris ainsi que *la casa editorial Garnier Hermanos*, qui faisait à son tour imprimer ses volumes en espagnol à Paris avant de les exporter dans toute l'Amérique espagnole. Baptiste-Louis Garnier fut envoyé à Rio de Janeiro, au début des années 1840, pour fonder la *Livraria Garnier Irmãos* qui devint, vingt ans plus tard, la fameuse *Livraria de B. L. Garnier* située rua do Ouvidor, au cœur du quartier le plus commerçant de la capitale brésilienne à l'époque. Ainsi, en nous concentrant sur le troisième Garnier, celui de Rio, fondateur de l'édition brésilienne, au sens propre du terme, nous proposons, dans cet article, de reconstituer l'histoire de la conquête du Nouveau Monde par une famille de libraires particulièrement dynamiques.

MOTS-CLÉS: Circulation des imprimés; XIX^e siècle; Frères Garnier.

RESUMO

O exemplo dos irmãos Garnier, livreiros-editores tanto em Paris quanto no Rio de Janeiro ou ainda na Cidade do México e Buenos Aires no século XIX, é revelador da intensidade das trocas de livros e jornais entre os dois lados do Atlântico. Originários da Normandia, região tradicional de caixeiros viajantes, Auguste e Hippolyte Garnier dirigiram a grande matriz Garnier frères em Paris, assim como a casa editorial Garnier Hermanos, que imprimia seus volumes em espanhol em Paris antes de exportá-los para toda a América espanhola. Baptiste-Louis Garnier foi enviado ao Rio de Janeiro, no início dos anos de 1840, para fundar a Livraria Garnier Irmãos, que se tornará, vinte anos mais tarde, a famosa Livraria de B. L. Garnier situada na Rua do Ouvidor, no coração do bairro mais comercial da capital brasileira. Assim, com o foco no terceiro Garnier, aquele do Rio, o fundador da edição brasileira, no

*

 jean-yves.mollier@uvsq.fr



<http://dx.doi.org/10.35572/rlr.v8i0.1618>

sentido próprio do termo, propomos, neste artigo, reconstituir a história da conquista do Novo Mundo por uma família de livreiros particularmente dinâmicos.

PALAVRAS-CHAVE: Circulação de impressos; Século XIX; Irmãos Garnier.

1 Introduction

Pour bien comprendre l'importance et l'intensité des échanges entre l'Europe et les Amériques au XIX^e siècle, il suffit de rappeler l'exemple du journal *El Correo de Ultramar* qui, dès son lancement en 1842, publiera sous la forme de feuilletons les grands romans d'Alexandre Dumas, à la fois en français et en espagnol. Imprimé à Paris pour le compte d'un négociant domicilié à La Havane, le journal était acheminé en bateau dans les principaux ports de l'Amérique latine. Permettant aux lecteurs de Rio de Janeiro au Brésil, de Montevideo, Buenos Aires, Santiago de Chile, Valparaiso, Arequipa, Lima, Bogota, comme à ceux des Antilles, de San Salvador, de Vera Cruz, de Mexico et de La Nouvelle Orléans, de lire, quelques semaines après leur publication, les principales fictions à la mode en Europe, il était le symbole même d'une authentique mondialisation culturelle (MOLLIER, 2008). Un autre exemple, davantage commenté, est celui de *Uncle Tom's Cabin*, qui bénéficia de multiples traductions, dans la plupart des langues européennes, après sa publication aux Etats-Unis en 1852 (PARFAIT, 2007). Au-delà de la vente de centaines de milliers d'exemplaires du livre en anglais, français, espagnol, portugais, allemand ou italien, on retiendra la commercialisation de multiples objets à l'effigie ou à la gloire du personnage de « l'oncle Tom », transformé en vivant symbole de l'humanisme et du dévouement. Reproduits sur des étoffes, du verre, de la porcelaine, du bois ou d'autres matériaux, mis en musique, représentés au théâtre, les personnages créés par Harriett Beecher Stowe démontraient la capacité des fictions basées sur ce que Peter Brooks a appelé « l'imagination mélodramatique », ou encore une « modalité dramatique de l'excès » (BROOKS, 1976 et 2011), à conquérir le monde à la vitesse des bateaux à voile puis à vapeur.

Si le nom d'Alexandre Dumas fut donné à l'hospice des enfants trouvés de la capitale de l'Uruguay en 1851, c'est que, l'année précédente, la lecture de son récit, *Montevideo ou une nouvelle Troie*, en grande partie inspirée des souvenirs que lui avait confiés Melchor Pacheco Y Obes, avait déclenché l'enthousiasme des habitants du grand port du rio de La Plata alors en guerre contre l'Argentine du général Rosas (DUPREY, 2006). Ils s'étaient arrachés les exemplaires du roman parvenus de Paris et avaient imité les ouvriers des manufactures de La Havane qui, en donnant le nom de « Montecristo » à l'un de leurs meilleurs cigares, avaient contribué à immortaliser le patronyme du créateur du *Comte de Monte Cristo*, sans doute l'un des

romans les plus lus au XIX^e siècle (MORETTI, 1997). Comme l'Amérique latine était encore largement tributaire de l'Europe pour l'impression de ses journaux, revues et volumes, comme pour ses modes vestimentaires, son théâtre et l'opéra, l'arrivée des bateaux en provenance du Havre et de Bordeaux pour la France, de Londres et de Liverpool pour l'Angleterre, de Cadix, Séville et Lisbonne pour la péninsule Ibérique, était à chaque fois un événement. Toutefois, de nombreux libraires avaient quitté l'Espagne et le Portugal pour s'établir dans les Etats nouvellement indépendants, suivis bientôt d'autres professionnels, notamment français, tels Baptiste-Louis Garnier qui créera la plus grande librairie de Rio de Janeiro (GRANJA, 2018), ou Anatole Garraux, celle de São Paulo (MIDORI, 2011). Moins connus, d'autres libraires français se sont installés au Mexique, en Colombie, en Argentine et, sans doute, dans d'autres pays du sous-continent où ils ont fortement contribué à jeter les bases d'un commerce du livre de plus en plus florissant au cours du XIX^e siècle.

Outre ces commerçants, capables de se déplacer dans l'espace à des milliers de kilomètres du lieu de leur naissance, phénomène caractéristique de ce XIX^e siècle qui voit des millions d'immigrants européens s'ajouter aux millions d'Africains transportés en Amérique latine à la grande époque de la traite négrière, un certain nombre d'institutions favorisèrent les échanges et la circulation des imprimés. Ce fut d'abord le cas des cabinets de lecture, tel le fameux *Real Gabinete português de leitura* de Rio de Janeiro, fondé en 1837 par une quarantaine d'immigrants venus du Portugal, et qui devait contribuer fortement à l'acclimatation au Brésil des littératures européennes (AZEVEDO, 2008; MARTINS, 1990). Loin en effet d'y proposer Camoens ou les seuls auteurs lusitaniens, il mettait à la disposition de ses abonnés des livres et des revues imprimés en français, en anglais, en espagnol, en italien et en allemand (SCHAPOCHNIK, 1999). A côté de ce lieu central de la capitale du Brésil, le *Grêmio literário e recreativo português* de Belém, ouvert en 1868 aux portes de l'Amazonie¹, confirme la soif de lectures et de récréations culturelles, comme le dit si bien son titre officiel, qui animait les nouveaux arrivants s'installant en Amérique (AUGUSTI, 2016 et 2017). Précédant la création de véritables bibliothèques populaires ouvertes à tous, ces clubs assumaient des fonctions importantes dans la sociabilité des élites (CHARTIER, 1995), mais ils témoignaient aussi de la vivacité des échanges culturels entre les grandes cités portuaires du Brésil et l'Europe.

D'autres villes profitèrent de ce courant, notamment celles du Minas Gerais où des salles d'opéra, encore visibles aujourd'hui, rappellent l'amour de la musique et de l'art lyrique.

¹ Un premier Gabinete Português de Leitura a été ouvert à Belém en 1857.

L'Amazonie connu à son tour des phénomènes similaires et l'Opéra de Manaus, inauguré en 1896, confirme la force de ce mouvement qui existait, bien évidemment, dans les premiers établissements européens, tant au Pernambuco, à Recife, qu'à Salvador de Bahia ou à Rio de Janeiro (FAUSTO, 1999; VIDAL; DE LUCA, 2011). Peu étudiée jusqu'ici, la circulation des partitions musicales et celle des livrets d'opéra, plus tard des chansons populaires imprimées sur des feuilles volantes, donc mal conservées et fragiles, s'inscrivent dans le même contexte qui voit les périodiques attachés à la vulgarisation des connaissances, les livres pratiques, les manuels de bricolage, les ouvrages de médecine populaire se répandre dans le monde. Moins prestigieux que les grands romans et tous les imprimés qui relèvent du champ de la littérature au sens restreint du terme, ils n'ont pas laissé de traces aussi visibles dans les bibliothèques et échappent, de ce fait, assez souvent à la curiosité des chercheurs (MOLLIER, 2015b). Pour autant, ils ne doivent pas être négligés car la circulation des imprimés d'une rive à l'autre de l'Océan atlantique inclut la totalité des écrits qui furent embarqués sur les bateaux, qu'il s'agisse des beaux volumes richement reliés à destination des propriétaires terriens et des professions libérales, ou des petits fascicules de la *literatura de cordel* si présente dans le Nordeste, comme à Salvador et à Rio de Janeiro au XX^e siècle (CURRAN, 2009; AMORIM, 2009).

2 Le colportage à l'origine de la maison d'édition « Garnier frères »

Issus d'une lignée de paysans normands habitant la presqu'île du Cotentin, à mi-chemin entre la ville de Coutances et l'abbaye du Mont-Saint-Michel qui sépare la Bretagne de la Normandie, les frères Garnier avaient vu le jour dans une famille de laboureurs installée dans une région où l'immigration était en quelque sorte un état que choisissaient tous ceux que la terre ne pouvait nourrir (GIRARD, 2011). S'embarquant vers l'Angleterre puis le Québec ou les Etats-Unis et, bientôt, l'Amérique du Sud, les Normands développèrent précocement un habitus migratoire que l'on observe également chez les « Barcelonnettes », ces habitants des Alpes du Sud qui, à partir de la ville de Barcelonnette, se fixèrent au Mexique avant de se faire construire, à l'âge de la retraite, des villas qui rappellent leur pays d'adoption (MARTIN, 2008).

Comme l'ont montré les études qui portent sur le colportage en Europe, c'est généralement dans les zones montagneuses, l'Ecosse dans les îles britanniques, les Alpes et les Pyrénées en France, que se recrutent les voyageurs qui font le choix du commerce ambulancier comme profession saisonnière (FONTAINE, 1993). Paysans du printemps au début de

l'automne, ils prennent la route lorsque le froid s'installe et « descendent » vers les plaines où ils vendent les produits de l'artisanat montagnard. Les plus entreprenants ajoutèrent rapidement d'autres objets dans leur hotte, leur balle ou leur carriole, et les estampes, les almanachs, les « livrets bleus » - l'équivalent français de la *literatura de cordel* – les chansons et les livres vinrent rejoindre le bagage du colporteur au XVIII^e siècle (CHARTIER; LÜSEBRINK, 1996).

Un certain nombre d'études portant sur les origines de la librairie espagnole, portugaise et même brésilienne, ont montré que certains de ces colporteurs originaires des Alpes du sud, de Briançon et de Gap, villes assez proches de Barcelonnette, s'étaient risqués au-delà des montagnes, avaient même franchi les Pyrénées et avaient fait souche à Barcelone, Madrid, puis Cadix, Séville, Lisbonne ou Porto (BOTREL, 1986; DOMINGOS, 1991). La grande librairie médicale et scientifique Bailly-Baillière de Madrid fut longtemps le symbole de cet esprit d'aventure qui poussa plusieurs membres de la famille Baillière de Paris à s'installer à Londres, Madrid, Newark et Melbourne, où quatre d'entre eux se firent libraires et éditeurs et travaillèrent en étroite relation avec la maison-mère de Paris (GOUREVITCH; VINCENT, 2006). D'autres libraires français fixés à Lisbonne, tels les Aillaud et les Bertrand, firent le voyage brésilien et furent à l'origine du développement de la maison d'édition de Francisco Alves à Rio de Janeiro (ABREU, 2014). Au même moment, à la fin du XVIII^e siècle et au début du suivant, d'autres commerçants, que l'on peut qualifier plutôt de négociants, et d'ailleurs originaires des zones maritimes et portuaires, et non des montagnes, entreprirent la traversée vers les Antilles et l'Amérique du Nord, tels les Bossange de Bordeaux qui ouvrirent des librairies tant à New York qu'à Montréal (FELKAY, 1988). Dans ce dernier cas, on notera que leurs boutiques étaient des sortes de *stores* où l'on trouvait aussi bien des meubles, de la vaisselle, des fourrures, du linge, que des livres et du papier. Cette précision est importante en ce qu'elle rappelle que la librairie telle que nous l'entendons et la voyons vivre au XXI^e siècle ne s'est spécialisée que récemment dans la vente exclusive de livres et de journaux alors que tous les témoignages recueillis sur le XIX^e siècle et le début du suivant montrent la grande hétérogénéité du contenu des commerces dits de librairie (MOLLIER, 1997; SOREL; LEBLANC, 2008).

Ce colportage polyvalent ou multiforme comme on pourrait le qualifier mériterait d'être mieux étudié dans un pays comme le Brésil où plusieurs vagues d'immigrants peuplèrent le Pernambuco, puis le Minas Gerais, l'Amazonie et, enfin, la région de São Paulo. Même si les archives locales et les bibliothèques conservent peu de documents précis sur cette activité dans laquelle la « grande » littérature n'occupe que peu de place, elle fut essentielle dans

l'acculturation des populations et leur apprentissage des modes et des consommations, y compris culturelles, de l'Europe. La presse populaire, les journaux commerciaux, les archives policières et judiciaires conservent sans doute la trace de ces activités, et des procès ou des saisies judiciaires, des procès-verbaux de faillites, sans lien apparent avec notre objet de recherches, peuvent se révéler précieux pour une meilleure connaissance du colportage dans le Nordeste ou l'Amazonie, au moment où s'ouvraient les cabinets de lecture de São Luís do Maranhão, de Belém, de Manaus et de Recife. La richesse patrimoniale et archivistique de ces bibliothèques d'associations ou de clubs ne doit pas faire oublier qu'à côté et en dehors de ces circuits d'appropriation des biens culturels, il existait d'autres réseaux tout aussi capables d'importer et de faire circuler des imprimés, le plus souvent mélangés à d'autres marchandises. Cela ramène aux réalités d'aujourd'hui où le commerce du livre de *second hand*, comme disent les Anglo-Saxons, n'est pas seulement le fait des librairies d'occasion mais aussi celui des commerçants ambulants qui déploient leur étal provisoire sur un marché, lors d'une foire ou près d'une gare. Ces libraires « étalants », comme on les appelait à Paris au XVII^e et au XVIII^e siècle, ou ces libraires « du trottoir », comme on les nomme au Moyen Orient, sont bien présents dans toute l'Amérique latine aujourd'hui et leur observation permet de mieux comprendre ce que fut l'activité des frères Garnier à l'origine (MOLLIER, 2009 ; DUBUC, 1984).

Nés dans une famille de neuf enfants, en 1807 pour *Pierre Auguste*, 1812 pour *Auguste Désiré*, 1815 pour François *Hippolyte*, et 1822 pour *Baptiste-Louis*, le « Brésilien », ils étaient familiarisés avec le colportage dès leur plus tendre enfance. En effet, le Cotentin était une terre d'immigration, intérieure à la France et extérieure, et, dès la fin du XVII^e siècle, les colporteurs normands associaient étroitement la mercerie et la quincaillerie au commerce de l'imprimé. Faisant bon ménage avec le fil, les rubans, les étoffes, les robes, les châles, et les menus objets en métal, le livret bleu (DELCOURT ; PARINET, 2000) apportait le rêve et le dépaysement aux habitants des petites bourgades avant que, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, les colporteurs ne s'aventurent un peu plus loin dans les campagnes et ne visitent les grosses fermes qui commencent à s'ouvrir au monde du livre (MELLOT, 2000). Comme dans toute aventure individuelle, une part contingente vint cependant s'ajouter à ce contexte propice aux déplacements dans l'espace et à la mobilité sociale. En l'occurrence, ce fut la proposition d'un libraire normand établi à Paris, Joseph-Martin de Saint-Jorre, de faire venir auprès de lui un jeune commis à qui il apprendrait le métier qui se révéla décisive. Auguste Garnier, le cinquième enfant de la fratrie, alors âgé de douze ans, fut retenu, plutôt que ses deux frères aînés, Pierre Auguste

et Jean-Baptiste (né en 1806), sans doute parce qu'il parut plus intelligent ou plus capable, plus déterminé aussi, que ceux-ci au « sergent recruteur » du libraire parisien, un Normand nommé Gérard, client de leur père devenu boucher à Quettreville, et originaire, lui, de la ville de Saint-Lô, comme Joseph-Martin de Saint-Jorre (SAINT-JORRE, 1985).

Disons d'emblée que Pierre et Hippolyte Garnier rejoindront bientôt Auguste dans la capitale de la France où les libraires originaires de leur région forment une véritable « colonie », au même titre que les maçons venus de la Creuse, les marchands de vin et de charbon, originaires d'Auvergne, les valets de chambre, de Lorraine, les nourrices de la Nièvre ou les bonnes à tout faire, de Bretagne. Dans cette ville qui est alors un véritable creuset des provinces, les commis de librairie bénéficiaient d'une aura certaine et nombre de garçons d'épicerie ou de commis en mercerie ne songeaient qu'à entrer dans une « boutique à lire », comme on les appellera quand elles seront véritablement spécialisées, afin d'y trouver un emploi stable et valorisant (MOLLIER, 2015a). Pour Auguste Garnier, le métier consistait d'abord à faire preuve de ses capacités physiques en descendant, chaque matin, les balles de livres entreposées dans les étages ou le grenier, et à les installer dans le magasin à la disposition des chalands. Il s'agissait aussi, dans la journée, de porter à la poste, à la diligence puis au chemin de fer, les paquets de livres destinés à la province et, là encore, la balle pesait lourd sur les épaules du « libraire » débutant dont la formation intellectuelle s'effectuait sur le tas. Elle consistait d'abord dans le développement d'une sorte de science innée de la bibliographie, le client ne supportant pas qu'on ne lui trouve pas rapidement ce qu'il recherchait. La confection de catalogues était du ressort du libraire qui distinguait soigneusement son « fonds », quand il était éditeur, de son « assortiment », les livres qu'il vendait mais qui provenaient d'autres officines. De ce fait, une certaine spécialisation s'était produite et, dans la première moitié du XIX^e siècle, des libraires « classiques » se consacraient aux manuels scolaires, des libraires d'ancien au livre d'érudition, tandis que d'autres professionnels privilégiaient le livre médical, juridique, pratique, de vulgarisation, ou encore le livret théâtral et ce qui avait trait à la musique (MOLLIER, 2010).

Installé boulevard Montmartre, sur le fameux « boulevard du crime », c'est-à-dire le quartier des théâtres où l'on jouait les mélodrames à la mode, *L'Auberge des Adrets*, *Robert Macaire*, plus tard *Le Chiffonnier de Paris* et *Les Deux Orphelines*, Joseph-Martin de Saint-Jorre possédait aussi un cabinet de lecture qui jouxtait sa librairie et lui permettait de connaître avec beaucoup de précision le goût, changeant, des lecteurs (CHAMPION, 1913). Ainsi Auguste Garnier, comme son frère Hippolyte, devenu commis chez le libraire Delaroche, avaient-ils

observé avec intérêt le retour de passion, dans les années 1820, pour la « littérature philosophique » du XVIII^e siècle, c'est-à-dire aussi bien les grands penseurs que furent Voltaire, Rousseau, Diderot et Montesquieu, que la littérature grivoise, voire érotique et pornographique qu'a si bien étudiée Robert Darnton dans ses nombreux livres sur la France pré-révolutionnaire (DARNTON, 1991). Si l'on indique dès maintenant que Pierre Garnier, avec qui les deux précédents étaient en contact étroit, se spécialisa dans ce commerce illicite, on aura compris que la librairie présente un spectre beaucoup plus large qu'on ne l'entend en général de nos jours. Condamné par les tribunaux en 1851, Pierre Garnier sera officiellement renié par ses frères, Auguste et Hippolyte, mais, pour la police parisienne, les trois Garnier avaient bel et bien profité du relâchement de la surveillance administrative consécutive à la révolution de Juillet 1830 pour se livrer au commerce du livre clandestin dans les années 1830-1833 (MOLLIER, 2010).

3 De la maison « Garnier frères » de Paris à la Casa editorial Garnier Hermanos

C'est avec la vente sous le manteau de livres tels que *Le rideau levé ou l'éducation de Laure*, *Les amours et galanteries des actrices*, *Les Mémoires de Suzon*, *La Belle Cauchoise*, *Les Veillées d'une maison de prostitution*, *Mylord l'arsouille*, *Sainte Nitouche*, *Justine ou la vertu*, du marquis de Sade, et même *The Life and Adventures of Silas Shorewell*, un des classiques indémodables de la littérature érotique jusqu'à la fin du XX^e siècle, que les trois complices accomplirent ce que Karl Marx aurait appelé leur « accumulation primitive du capital » (MOLLIER, 2010, p. 326-327). En se désolidarisant de leur frère condamné par les tribunaux, mais en conservant pour eux les bénéfices de ce commerce, Auguste et Hippolyte Garnier parvinrent aisément à « blanchir » cet argent « sale » en le réinvestissant dans le livre classique en langue française puis, ultérieurement, en castillan et en portugais. En effet, alors qu'ils s'étaient établis à leur compte, galerie d'Orléans, sous le péristyle Montpensier, au Palais-Royal, où ils laissaient les promeneurs feuilleter les livres licites et regarder, subrepticement, les autres volumes dont certains étaient ornés de gravures non équivoques, les deux frères Garnier n'eurent de cesse que de se transformer en médiateurs auprès du public des auteurs les plus prestigieux. Cette reconversion nécessita plusieurs années mais elle leur permit d'agrandir leur librairie qui occupait, au début des années 1840, trois boutiques dans les galeries du Palais-Royal et une autre, située rue de Richelieu, non loin de la Bibliothèque royale (MOLLIER, 2010, p. 327).

Travaillant en rive droite de la Seine, dans le quartier des affaires – la Bourse est à deux pas – et des loisirs en raison du grand nombre de théâtres, ils ont eu tout loisir d’observer de près les goûts de la clientèle pour le roman dit « de nouveauté ». C’est pourquoi leur première opération de grande envergure consistera à racheter le fonds du libraire-éditeur Henri-Louis Delloye, en 1846, dans lequel ils trouvèrent des propriétés littéraires encore exploitables de Balzac, Chateaubriand et Victor Hugo, de même que les *Mémoires* du duc de Saint-Simon, une des gloires les plus durables de leurs catalogues (FELKAY, 1990). En y ajoutant, en 1848, en profitant de la crise économique qui sévit en France depuis deux ans, le fonds du libraire-éditeur Jean-Jacques Dubochet, l’un des principaux éditeurs de Balzac à la fin de sa vie, ils purent s’offrir un catalogue présentant, à côté des auteurs déjà cités, Alfred de Musset, Augustin Sainte-Beuve, qui leur demeurera fidèle jusqu’à sa mort, ou encore le naturaliste Buffon dont ils rééditeront l’*Histoire naturelle*. Les catalogues de la maison Garnier frères de Paris conservés dans la série Q/10 de la Bibliothèque nationale de France confirment la croissance de cette grande maison d’édition² qui, en 1848, pouvait se targuer de s’être hissée au sommet de la librairie parisienne, rivalisant avec les maisons Michel Lévy frères, Charpentier, Dentu ou Firmin Didot. Grâce à l’argent gagné dans cette activité lucrative, mais aussi à la Bourse où Hippolyte Garnier est devenu un des manieurs d’argent les plus avisés, et, selon certaines sources, le banquier, voire l’usurier, de sa profession, Auguste Garnier et son frère vont pouvoir acheter l’imposant hôtel Pidoux, un de ces magnifiques « hôtels particuliers » parisiens, c’est-à-dire un immense immeuble de cinq ou six étages situé 1, rue de Lille, et 6, rue des Saints-Pères, en rive gauche de la Seine cette fois. Ils y transfèrent le siège de leur « librairie classique », comme elle se nomme elle-même, en 1852³, et, en y ajoutant encore, en 1854, la « Bibliothèque latine-française » de Charles Louis Fleury Panckoucke – plus de deux cents titres au catalogue –, ils justifient amplement cette appellation de « librairie classique » qui sonne comme une sorte de revanche sociale sur leurs débuts et efface leurs origines misérables.

Editeurs des *Œuvres complètes* de Buffon, des *Mémoires* du duc de Saint-Simon, de la « Bibliothèque latine-française » de C.L.F. Panckoucke, des *Œuvres complètes* de Musset, préparées par son frère, de la célèbre édition Furne-Dubochet de la *Comédie humaine*, la dernière revue par Balzac avant son décès, mais aussi des *Chansons* du poète-chansonnier Béranger, illustrées de belles gravures, des *Aventures de Robinson Crusoé* et des *Voyages de Gulliver*, ils ont pris goût à la traduction tout en continuant à élargir la surface de leur catalogue

² BnF, fonds Q/10 B : catalogues de la maison Garnier frères, 1835-1900.

³ *Ibid.*, catalogue Garnier frères de 1852.

(MOLLIER, 2010, p. 329 ; MOLLIER, 2018). Une opportunité nouvelle s'était présentée à eux en 1849, lorsque la *Librería Española y Clásica* de Vicente Salva Pérez, s'était trouvée mise en vente par suite du décès de son propriétaire. Grammairien et philologue réputé, libraire et député libéral, ce dernier avait dû fuir son pays, l'Espagne, pour s'installer à Londres, en 1824, avant de transférer à Paris, en 1835, la maison d'édition qu'il y avait fondée. Installée 4, rue de Lille, la *Casa editorial Salva Vicente y Hijo* ne survécut pas à la mort de son fondateur (SALVA REIG, 2003; INFANTES ; LOPEZ ; BOTREL, 2003), et les frères Garnier, qui avaient tourné leurs regards vers l'Amérique latine depuis quelques années, puisèrent dans ce catalogue prestigieux les bases de leur expansion outre-Atlantique. Avec dans son fonds des livres d'éducation tels que le *Catecismo de la Doctrina cristiana*, le *Catecismo histórico* dit de Fleury, et *El Catón cristiano*, ils possédaient les trois manuels indispensables à la pénétration du marché latino-américain des institutions religieuses. Couplés avec le *Nuevo Diccionario de la lengua castellana* et la *Grammatica de la lengua castellana* qui avaient fait la réputation du savant Vicente Salva Pérez, et une sélection d'auteurs classiques considérés comme les plus représentatifs du Siècle d'or espagnol, le fonds de librairie que venaient de s'offrir Auguste et Hippolyte Garnier allait se révéler déterminant pour l'avenir (MOLLIER, 2018).

En décidant de transférer l'ensemble de leurs magasins rue de Lille et rue des Saints-Pères – ces deux voies sont perpendiculaires, la rue de Lille étant parallèle à la Seine et la rue des Saints-Pères menant à Saint-Germain-des-Prés – ils pénètrent à l'intérieur du quartier historique où est née la librairie française. Ils vont, de ce fait, désormais concurrencer la librairie Hachette et les maisons les plus solidement adossées au monde de l'Université et des écoles. Par souci d'une bonne gestion, ils ont également décidé de séparer la maison d'édition Garnier Frères de la *Librería Garnier Hermanos* qui publiera notamment *Los Miserables*, la traduction du roman-culte de Victor Hugo, en 1862, de même qu'une excellente *Biblioteca de Los Niños* dans laquelle on trouvait nombre de romans édifiants, tel le fameux *Fabiola o La Iglesia de las catacumbas*, le chef d'œuvre du cardinal Wiseman traduit dans toutes les langues de la planète en 1854. Pour être certains de connaître les goûts des lecteurs latino-américains, les frères Garnier n'avaient pas hésité à s'allier avec des libraires mexicains et argentins, tout en s'efforçant d'étendre à l'ensemble du continent l'exportation de leurs livres imprimés en castillan à Paris. Ainsi avaient-ils noué une alliance avec un grand libraire de Mexico, Don José Maria Andrade, propriétaire de la *Antigua Librería del Portal de Agustinos*, devenu leur correspondant pour l'ensemble du Mexique dès 1850 ou 1851. Peu de temps après, ils ouvriront une autre

succursale à Buenos Aires en traitant avec un libraire argentin, comme l'attestent de nombreux documents commerciaux (MOLLIER, 2018).

4 De la *Livraria Garnier Irmãos* à la *Livraria de B.L. Garnier*

On peut trouver étonnante la trajectoire latino-américaine des frères Garnier si on oublie que les grands libraires-commissionnaires, les diffuseurs d'aujourd'hui, s'étaient intéressés au commerce transatlantique bien avant la Révolution française. En ce XVIII^e siècle fortement marqué par les activités coloniales, ils s'étaient efforcés de trouver de nouveaux débouchés pour les produits de la « fabrique parisienne » – la mode, les vêtements, les parfums, la bijouterie, l'orfèvrerie (MACEDO, 1988) – ou ceux des vignobles les plus appréciés, tel ceux du Bordelais. Le livre français s'était progressivement ajouté à ces productions au fur et à mesure des progrès d'une langue considérée comme celle de la diplomatie et, bientôt, des élites du monde entier. Si les frères Garnier mettaient leurs pas dans ceux des frères Bossange, de grands négociants bordelais, et dans ceux de frères Baillièrre, des libraires-éditeurs parisiens du début du XIX^e siècle, ils visaient en priorité le marché du Brésil avant de se redéployer vers le Mexique et l'Argentine. Ils avaient en effet envoyé une première fois leur petit frère Baptiste-Louis Garnier en 1838 à Rio de Janeiro, selon les recherches menées par Lucia Granja à partir de documents inédits. Cela signifie qu'âgé d'à peine seize ans, le benjamin de la fratrie Garnier n'avait pas hésité à venir prospecter, pour le compte de ses frères, le marché carioca (GRANJA, 2018).

Revenu en Europe mais reparti au début des années 1840, il avait ouvert en 1844, à l'âge de vingt-deux ans, au numéro 69 de la *rua do Ouvidor*, la succursale de la maison Garnier frères de Paris sous le nom de *Livraria Garnier Irmãos* qui dit bien, dans sa raison sociale, sa fonction essentielle et sa vocation première : être le fournisseur, pour l'ensemble de l'Amérique latine, des livres édités et imprimés par la firme parisienne. La publicité publiée dans les journaux locaux affichait clairement leurs ambitions:

Grande sortimento de livros clássicos, medicina, ciencias e artes, jurisprudência, literatura, ilustração, educação, devoção, atlas, mappas, geographicos, etc;
Livros franceses, portuguezes, inglezes, italianos, e outros; encarrega-se de qualquer comissão em livraria (MACHADO, 2004, p. 219)⁴.

⁴ Publicités relevées dans la presse carioca (*Jornal do commercio*, etc.) des années 1860, et reproduites avec les marques commerciales de la librairie.

C'est à partir de leur succursale brésilienne que furent noués des liens avec de nombreux libraires des pays voisins mais la documentation rassemblée à l'heure actuelle souffre de l'absence d'archives provenant de la *Livraria de B.L. Garnier* qui succéda, au début des années 1860, à la *Livraria Garnier Irmãos*. Il est probable que c'est l'entrée en guerre de la France au Mexique qui justifia le changement de raison sociale, mais on peut supposer que les liens entre les trois frères ne disparurent pas comme par enchantement (MOLLIER, 2018). Poussé par le contexte ultranationaliste qui secouait le sous-continent face à une aventure militaire qui apparaissait à l'opinion publique comme une invasion injustifiée du Mexique, à gommer les liens qui unissaient son entreprise à la librairie Garnier frères de Paris, Baptiste-Louis Garnier devait profiter de ce nouveau contexte pour se transformer sa société en en faisant une authentique maison d'édition brésilienne.

A sa mort en 1893, il sera considéré comme l'inventeur de la littérature brésilienne au sens où il aurait été l'un des tout premiers à rémunérer les auteurs qu'il publiait, soit dans les revues qui accompagnaient l'activité de sa société, soit dans ses collections de livres les plus réputées (NEVES LOPES, 1998). Comme on le sait, les écrivains ont existé bien avant que des éditeurs ne se chargent de publier leurs œuvres mais, dans la mesure où les hommes de lettres écrivent des textes – poèmes, comédies, drames, romans, essais – mais où ce sont les éditeurs qui transforment les textes en livres, c'est bien au XIX^e siècle, pour l'essentiel, que s'est produite la révolution qui a vu naître l'édition en tant qu'activité indépendante de l'imprimerie et de la librairie proprement dite (MOLLIER, 2015a). Ce phénomène qui n'est pas particulier au Brésil se produisit en Europe comme en Amérique latine, mais, ici, il fut plus tardif et l'on comprend pourquoi, en exportant dans son pays d'adoption les méthodes qui avaient transformé de simples libraires en authentiques éditeurs considérés comme les égaux des écrivains, des intellectuels par conséquent, Baptiste-Louis Garnier se tailla non seulement un empire dans le monde des lettres mais une réputation de médiateur avisé et de conseiller écouté (GRANJA, 2018).

Rejoignant ainsi la lignée des grands libraires-éditeurs européens, Baptiste-Louis Garnier fut incontestablement un des pionniers de l'activité éditoriale, au sens moderne du terme, au Brésil. Ses catalogues des années 1870-1900 attestent son changement d'orientation⁵ et, s'il continue à se faire le commissionnaire – le diffuseur – des éditeurs européens, et surtout français, ce qui avait été son activité exclusive de 1844 à 1864, il édite à partir de cette année 1864 en son nom propre les poètes et les écrivains locaux. On sait que Machado de Assis sera la

⁵ BnF, fonds Q/10 B, catalogues de la livraria de B.L. Garnier, 1864-1893.

vedette incontestée de sa librairie et de sa maison d'édition ouverte dans le centre commerçant de Rio de Janeiro (GRANJA, 2018). *Memórias póstumas de Brás Cubas*, en 1881, *Quincas Borba*, dix ans plus tard, symbolisent cette domination sur le monde des lettres brésiliennes que lui disputèrent, au fil des années, les éditeurs concurrents, dont Anatole Louis Garraux, qui avait été son commis, et qui installa, à São Paulo, une grande et solide maison d'édition qui profita de l'afflux de nouvelles populations dans la cité pauliste pour développer sa propre entreprise (MIDORI, 2006). Toutefois, la disparition de Baptiste-Louis Garnier en 1893 n'avait nullement altéré le dynamisme de sa maison d'édition et son frère Hippolyte, son héritier unique, envoya un gérant dans la capitale brésilienne qui effectua des aménagements très importants pour continuer à faire de la *Livraria de B.L. Garnier* le grand magasin où l'on achetait ses livres et où il fallait se montrer si l'on voulait jouir d'une certaine surface sociale (GRANJA, 2018). Cette décision, sans doute justifiée sur le plan commercial, devait cependant fragiliser une maison d'édition qui avait besoin d'élargir son catalogue, de diversifier son fonds et de continuer à prospecter de nouveaux auteurs pour s'installer dans la durée. A regarder de près les analyses proposées par Lucia Granja, on a la certitude que Baptiste-Louis Garnier avait gagné beaucoup d'argent dans son commerce de librairie puisqu'il était propriétaire d'un grand nombre d'immeubles du centre-ville à sa mort. Leur vente permit d'ailleurs au nouveau gérant de faire démolir et reconstruire la librairie, désormais installée entre les numéros 65 et 71 de la *Rua do Ouvidor*, et d'inaugurer solennellement le nouvel et bel immeuble en 1898.

Toutefois, centrée de nouveau sur la commercialisation des volumes davantage que sur le lancement de nouvelles avant-gardes ou la promotion d'auteurs hier inconnus, cette stratégie strictement commerciale devait très vite fragiliser l'entreprise qui fut mise en vente par les héritiers d'Hippolyte Garnier à sa propre mort en 1911. Après six décennies de présence dans la capitale brésilienne, la maison Garnier de Rio disparaissait du paysage mais elle avait su tisser des liens profonds avec les milieux intellectuels, avec les écrivains, les avocats, les médecins, les enseignants, les artistes, qui demanderaient à être précisés. De même, les relations commerciales entretenues avec les libraires des grands ports du pays et ceux de l'arrière-pays, de Recife à Porto Alegre, comme de Recife à Belem et Manaus, ou de Rio de Janeiro à Belo Horizonte demeurent mal connus. Or, il s'agit de mieux comprendre et d'éclairer la pénétration à l'intérieur du Brésil impérial puis républicain d'une culture européenne puis brésilienne qui accompagne la vie même du pays et passe par la médiation des grands libraires. Un autre aspect de ces échanges demeure assez mystérieux, celui du commerce de la littérature

clandestine. Comme on l'a vu à propos de l'activité des frères Garnier à Paris, la vente des chefs d'œuvre de la littérature érotique leur avait rapporté beaucoup d'argent en Europe, essentiellement en France et en Grande-Bretagne, mais les rapports des commissaires de la librairie parisienne insistent sur l'exportation, en Amérique latine, d'une partie de ces livres, après la condamnation de Pierre Garnier par les tribunaux en 1851.

Considérations finales

Si les deux libraires établis, Auguste et Hippolyte Garnier, ne furent finalement pas inquiétés par la justice parce qu'ils avaient préféré livrer eux-mêmes une partie de leurs stocks de livres interdits aux autorités policières, celles-ci n'étaient pas dupes de leur mauvaise foi et elles les accusaient d'avoir caché une partie de ces volumes et de les expédier au-delà des mers, au Brésil et dans le reste de l'Amérique latine (MOLLIER, 2010). Malgré des recherches entreprises récemment, il n'a pas été possible, jusqu'ici, de localiser dans des bibliothèques privées ou publiques certains de ces volumes mais on peut tenir pour assuré que Baptiste-Louis Garnier sut trouver, à Rio de Janeiro comme dans les grandes fazendas du Brésil des lecteurs désireux de satisfaire des passions que l'Eglise et la police réprimaient et traquaient. Même si cet aspect de la circulation transatlantique des imprimés n'est pas le plus connu ni le plus important, il n'en demeure pas moins inscrit au cœur d'un mouvement d'échanges dans lequel l'*Almanaque Garnier*, un des principaux du pays, comme l'a bien montré Eliana de Freitas Dutra, fut le symbole des liens unissant Paris et le Brésil (DUTRA, 2005).

Referências

ABREU, M. *Los caminos de los libros*. El tránsito de libros entre Portugal y Brasil. London: Kindle Books, 2014.

AMORIM, M. A. Catálogo do acervo particular (7300 folhetos) [DVD]. Recife: Governo de Pernambuco, 2009.

AUGUSTI, V. Edições de romances em fascículos no Grêmio Literário Português do Para. In: CASTELLANOS, S.; CASTRO, C. A. (Org). *Livro, Leitura e Leitor: perspectiva histórica*, São Luis: EDUFMA, 2016, p. 577-591.

AUGUSTI, V. Coleções de romances franceses na rota do Atlântico. In: ABREU, M. (Org.). *Romances em movimento: a circulação transatlântica dos impressos (1789-1914)*. Campinas: Editora da Unicamp, 2016, p. 61-91.

- AZEVEDO, F. C. Contributo para traçar o perfil do público leitor do Real Gabinete Português de Leitura: 1837-1847. *Ciências de informação*, Brasília, vol. 37, n. 2, p. 20-31, 2008.
- BOTREL, J.-F. Les libraires français en Espagne (1840-1920). In: *Histoire du livre et de l'édition dans les pays ibériques*. Bordeaux : PUB, 1986, p. 61-84.
- BROOKS, P. *L'imagination mélodramatique, Balzac, Henry James, le mélodrame et le mode de l'excès* [1976]. Trad. de E. Saussier, M.F. Sfar. Paris: Classiques Garnier, 2011.
- CHAMPION, H. *Portraits de libraires*. Les frères Garnier. Paris: Imp. Armand Fleury, 1913.
- CHARTIER, R. *Sociétés et cabinets de lecture entre Lumières et romantisme*. Genève : Société de lecture, 1995.
- CHARTIER, R.; LÜSEBRINK, H.-J. (Org.). *Colportage et lecture populaire : imprimés de large circulation en Europe. XVIe-XVIII^e siècle*. Paris : IMEC Ed./Ed. de la MSH, 1996.
- CURRAN, M., *Retrato do Brasil em Cordel*. São Paulo: Ateliê Editorial, 2011.
- DARNTON, R.. *Edition et sédition*. L'univers de la littérature clandestine au XVIII^e siècle. Traduction française. Paris, Gallimard, 1991.
- DELCOURT, Th.; PARINET, E. (Org.). *La Bibliothèque bleue et les littératures de colportage*. Paris : ENC/Troyes, La Maison du boulanger, 2000.
- DOMINGOS, M. *Colporteurs ou livreiros? Acerca do comercio livreiro em Lisboa, 1727-1754*. *Revista Biblioteca Nacional*, Lisboa, p. 102-142, 1991.
- DUBUC, A. Les colporteurs d'imprimés au XIX^e siècle en Seine-Inférieure. In: *Actes du 105^e Congrès nationale des sociétés savantes, Caen, 1980*. Paris : CTHS, 1984, p. 147-161.
- DUPREY, J.-A. *Dumas, Pacheco et La Nouvelle Troie*. Montevideo : Ediciones del Bichito, 2006.
- DUTRA, E. de F., *Rebeldes literários da República*. História e identidade nacional no Almanaque Brasileiro Garnier (1903-1914). Belo Horizonte: UFMG, 2005.
- FAUSTO, B. (Org.). *Fazer a América: a imigração em massa para a América Latina*. São Paulo : Edusp, 1999.
- FELKAY, N. La librairie Bossange. In: GALARNEAU, C. ; LEMIRE, M. (Org.). *Le livre et la lecture au Québec (1800-1850)*. Québec : Institut de recherche pour la culture, 1988, p. 43-58.
- FELKAY, N. Henri-Louis Delloye, éditeur de Chateaubriand, Balzac, Victor Hugo et al.. *Nineteenth Century French Studies*, p. 336-347, spring-summer 1990.
- FONTAINE, L. *Histoire du colportage en Europe. XV^e-XIX^e siècle*. Paris : Albin Michel, 1993.
- GIRARD, M. *Les Manchois dans le commerce du livre et de l'estampe à Paris, en France et à l'étranger, du XVI^e siècle à nos jours*. Sully-la-Tour : Michel Girard, 2011.
- GOUREVITCH, D.; VINCENT, J.-F. (Org.). *Jean-Baptiste Baillière et fils, éditeurs de médecine*. Paris : De Boccard, 2006.
- GRANJA, L. Chez Garnier: Paris-Rio (de Homens e de Livros). In: GRANJA, L.; DE LUCA, T. R. (Org.). *Suportes e mediadores: a circulação transatlântica dos impressos (1789-1914)*. São Paulo: Editora da Unicamp, 2018, p. 55-80.
- INFANTES, V.; LOPES, F.; BOTREL, J.-Fr. (Org.). *Historia de la Edición y de la Lectura en Espana. 1472-1914*. Madrid: Fundacion German Sanchez Ruiperez, 2003.

- MACEDO, M. J. de. *Memórias da Rua do Ouvidor*. Brasília: UnB, 1988.
- MACHADO, U. *A etiqueta de livros no Brasil: subsídios para uma história das livrarias brasileiras*. São Paulo: Edusp, 2004.
- MARTIN, Ph. De Barcelonnette au Mexique et retour (pour certains). Histoire d'une émigration réussie. *Le Globe*. Revue genevoise de géographie, n. 148, p.173-197, 2008.
- MARTINS, A.L. *Gabinetes de leitura da província de São Paulo: a pluralidade de um espaço esquecido, 1847-1890*. 1990, Dissertação (Mestrado em História), USP, São Paulo.
- MELLOT, J.-D. Libraires en campagne : les forains normands du livre à la fin du XVIII^e siècle. In: BOUGÉ-GRANDON, D. (Org.). *Le livre voyageur*. Constitution et dissémination des collections livresques dans l'Europe moderne (1450-1830). Paris: Klincksieck, 2000, p. 153-176.
- MIDORI DEAECTO, M. *No império das letras: circulação et consumo dos livros na São Paulo oitocentista*. 2006, 220p. Tese. (Doutorado em História), USP, São Paulo.
- MIDORI DEAECTO, M. *O império dos livros*. São Paulo: Edusp, 2011.
- MOLLIER, J.-Y. (Org.). *Le commerce de librairie en France au XIX^e siècle, 1789-1914*. Paris: IMEC Ed./Ed. de la MSH, 1997.
- MOLLIER, J.-Y. *O camelô*. Figura emblemática de comunicação. São Paulo: Edusp, 2009.
- MOLLIER, J.-Y. *O dinheiro e as Letras*. História do capitalismo editorial. São Paulo: Edusp, 2010.
- MOLLIER, J.-Y. *Une autre histoire de l'édition française*. Paris : La fabrique, 2015a.
- MOLLIER, J.-Y. Sources and methods in the History of the Books, Publishing and Reading. In: ABREU, M; SURIANI DA SILVA, A.C. (Org.). *The Cultural Revolution of the Nineteenth Century*. Theatre, the Book-Trade and Reading World. London, New York: I.B. Tauris, 2015b, p. 27-43.
- MOLLIER, J.-Y. Uma livraria internacional no século 19, a livraria *Garnier frères*. In: GRANJA, L.; DE LUCA, T.R. (Org.). *Suportes e mediadores: a circulação transatlântica dos impressos (1789-1914)*. São Paulo: Editora da Unicamp, 2018, p. 33-54.
- MORETTI, F. *Atlante del romanzo europeo*. Turin: Giulio Einaudi editore, 1997.
- NEVES LOPES, C. *Les relations éditoriales entre le Brésil et le Portugal : la place du livre et de l'édition dans le processus de la colonisation et de la décolonisation culturelles*. 1998, Thèse (Doctorat en histoire), Université Paris 7, Paris.
- PARFAIT, C. *The Publishing History of Uncle Tom's Cabin, 1852-2002*. Aldershot: Ashgate Publishing, 2007.
- SAINT-JORRE, J. de. Libraires et marchands d'estampes parisiens originaires du Cotentin. *Les Cahiers de l'ODAC*, n. 1, octobre 1985.
- SALVA REIG, C. *Vicente Salva, un valenciano de prestigio internacional*. Valencia: Institución Alfonso el Magnifico, 1972.
- SCHAPOCHNIK, N. *Os jardins das delícias: gabinetes literários, bibliotecas e figurações de leitura na corte imperial*. 1999, 181p., Tese. (Doutorado em História), USP, São Paulo.
- SOREL, P.; LEBLANC, F. (Org.). *Histoire de la librairie française*. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 2008.
- VIDAL, L.; DE LUCA, T.R. (Org.) *Les Français au Brésil. XIX^e-XX^e siècles*. Paris: Les Indes savantes, 2011.